

LES VOIX DE...
TROISIÈME VOLET

UNE PLONGÉE EN MUSIQUE
DANS L'ŒUVRE DE LYDIE SALVAYRE
AVEC LYDIE SALVAYRE

LES VOIX DE LYDIE

UN COLLECTIF POUR DONNER VIE AUX VOIX DE PAPIER

Nous sommes trois, aux casquettes multiples et aux compétences artistiques complémentaires.

Lydie Salvayre : écrivaine.

Lydie Salvayre est née le 15 mars 1946 à Autainville dans le Loir-et-Cher, fruit de parents espagnols, républicains, exilés dans le sud de la France à la fin de la guerre civile. Elle obtient un bac philo, un premier prix de danseuse de twist, un certificat de Lettres modernes et un de littérature espagnole. Des études de médecine aussi puis de psychiatrie, à Marseille et un mémoire sur Le Procès de Gilles de Rais de Georges Bataille. Elle travaille comme psychiatre près de Marseille tout en publiant des textes brefs dans plusieurs revues. À Paris, elle travaille comme pédopsychiatre dans un Centre Médico Psychologique à Argenteuil, puis à Sannois ; un peu plus tard, au CMPP de Bagnoleuil dont elle devient la directrice. Son premier ouvrage, *La Déclaration*, a été écrit en quelques mois.

Pendant plusieurs années, elle mène de concert son activité de pédopsychiatre et son travail d'écriture. *La Puissance des mouches, la Compagnie des spectres, les Belles Âmes, la Méthode Mila, la Vie commune, la Médaille, Hymne, Sept femmes, Pas pleurer, Petit Traité d'éducation lubrique, Tout homme est une nuit, la Conférence de Cintegabele, Passage à l'ennemie, BW, Marcher jusqu'au soir, Rêver debout, Irréfutable essai de successologie...* **autant de titres, presque tout autant de prix, y compris le Goncourt, traduits dans de nombreux pays et dont certains ont fait l'objet d'adaptations théâtrales.** Et puis des chroniques dans les Inrocks et puis les rencontres : avec Chloé Delaume, Serge Teyssot-Gay, Bruno Chevillon, Claude Barthélémy, et tant d'autres, pour ne citer qu'eux, car il pourrait y en avoir quantité d'autres, si proches, si là. Aujourd'hui, elle réside dans un village du Gard, loin du tumulte de la ville, un peu plus proche des étoiles...

Astrid Cathala : comédienne, chanteuse, metteur en scène et éditrice.

Astrid Cathala est née le 14 juin 1973 à Montpellier. L'association *l'Œil du souffleur* qu'elle a créée et qu'elle dirige est devenu un acteur culturel

essentiel sur son territoire (lieu d'accueil d'artistes en résidence, de transmission, de recherche et de création, maison d'édition). Artiste et porteuse de projet, elle est ancrée sur cette zone de montagne depuis plus de 10 ans après avoir passé 20 ans à Paris.

Gil Angelo Gazzoli : musicien, compositeur, créateur sonore, artiste peintre. Il est né en 1966 et a vécu en banlieue parisienne, dans les Alpes-de-Haute-Provence, en Loire-Atlantique. Depuis de nombreuses années, il vit et travaille en Ariège. Son atelier et son studio sont au cœur de la montagne. Il collabore aux projets de *l'Œil du souffleur* depuis 2017.

Forts des précédents trios formés avec Violaine Bérot puis Jean Reinert, pleins de ce succès comme de l'accueil émouvant fait à ces réalisations, nous poursuivons sur le même mode, avec le même état d'esprit, l'aventure des *Voix de...* En septembre 2023, Astrid Cathala et Lydie Salvayre se rencontrent grâce aux rendez-vous mensuels *les Passagers du livre*, programmés à ***l'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège*** dont *l'Œil du souffleur* est partenaire. Astrid Cathala, orchestrant ces rendez-vous, eut donc l'immense de plaisir de côtoyer Lydie Salvayre. En échangeant plus en aval, notamment au sujet des *Voix de...*, ces deux femmes se mirent naturellement d'accord pour tenter l'aventure ensemble. Quelle joie, alors, d'imaginer ce futur trio, de plonger dans l'œuvre vertigineuse de Lydie Salvayre et de mêler **la langue, les sons, la scène et l'écriture, la lecture à voix haute et la musique...**



NOTE D'INTENTION SOUS FORME D'ADRESSE À LYDIE SALVAYRE

Lydie Salvayre, comment parler de vous? Comment parler de vous qui parlez si bien des autres? Car **en vous lisant, nous lisons les autres, en lisant les autres, nous vous lisons**, incessants allers-retours entre les mots des uns et ceux des autres, nourritures mutuelles, sensuelles, en écho, toujours. Votre œuvre est parcourue de l'œuvre de ceux qui vous ont précédés comme de ceux qui vous accompagnent, elle est en est indissociable, insécable. Elle en est imbriquée, enchevêtrée. Sculpture au long cours : elle la contient et vous vous inscrivez alors dans le livre du monde, passante et héritière, relais et garante d'une polyphonie universelle, ardente sentinelle de son enrichissement, fidèle du mouvement de sa pensée, d'un imaginaire nourri et renouvelé pour tenter de traduire les voix qui narrent nos existences, nos humanités. **Entendre les voix, voix de joie, voix de rêves, criantes, rieuses, folles, maltraitantes, lumineuses, désespérées.** Oui, avec vous, nous percevons les langues, nous chantons les musiques, nous outrepassons toutes les frontières.

Alors, non, je ne vais pas vous flattez, même si après avoir lu votre essai, je pourrai suivre conseils, méthodes et lignes de conduite. Je ne vais pas vous flattez, malgré votre puissance, je n'ai rien à vouloir gagner, vous n'êtes pas un puissant malgré votre puissance parce que vous n'êtes ni en rut ni en guerre, ni en promotion ni en représentation, vous n'avez rien à vendre ni rien à déclarer, *Transbahutez vos idées comme de la drogue. Tu risques rien à la frontière, rien dans les mains, rien dans les poches, tout dans la tronche!* disait Léo Ferré. Vous êtes en marche sur le fil de votre vie et en guerre, si tant est qu'il en soit parfois ainsi, avec vous-même, et **en amour, invariablement, avec la poésie.** Lorsque l'on chemine dans votre œuvre, l'on chemine à vos côtés, aux abords de vos regards et de vos humeurs, de vos trous et de vos pleins, de vos vides et de vos déliés, de vos déploiements et de vos cris : qu'ils soient impertinents ou féroces ou gais, amoureux ou désespérés. **Au cœur, la révolte, vibrante; la résistance, et l'impertinence aussi, et l'humour et l'élégance.**

Vous n'êtes pas condescendante, vous êtes insolente et si douce. Vous n'êtes pas tiède, vous êtes piquante, acerbe, vive. Vous n'êtes pas délatrice, vous êtes implacable, voire irréfutable. Vous n'êtes pas conformiste, vous êtes truculente, satirique, lucide et blessée, souveraine, cruelle et modeste, joueuse et égarée.

Lydie Salvayre, vous êtes une passionnara des êtres et des mots éternellement joués sur la partition du temps. **Alors : parler de vous en vous parlant à vous, en vous lisant, en vous écoutant, en embarquant sur vos navires.** Car vous conviez à partir, nulle part ou ailleurs, mais à partir, c'est-à-dire à rêver, à poursuivre la route et le voyage, à s'éprendre de liberté, à ne servir aucun maître, à chanter les révoltes, à côtoyer la mort pour vivre effrontément, passionnément, follement, à aimer, jusqu'au dernier geste,

jusqu'au dernier souffle. Ne pas cessez de désirer, de jouir de toutes les voluptés, **désirer infiniment de vivre.**

Comme vous y allez madame, comme vous ruez dans les brancards, l'air de rien, comme vous soulevez la poussière, même dans l'obscurité, comme vous y allez, madame! Lydie Salvayre, merci et chapeau bas!

Astrid Cathala (extrait du texte de présentation écrit pour *les Passagers du livre*)



Astrid Cathala

Fondation Jan Michalski © Wiktoria Bosc

Gil Angelo
Gazzoli



Fondation Jan Michalski © Wiktoria Bosc

COLPORTER LES VOIX...

Nous plongerons au cœur de l'œuvre de Lydie Salvayre pour en extraire les voix à entendre et ainsi en faire un **objet choral, polyphonique, à la croisée de la lecture, du théâtre et de la musique.**

Les voix de Lydie sera une **pièce sonore**, où les spectateurs-auditeurs se retrouveront conviés aux bords, celui des sons, celui des mots.

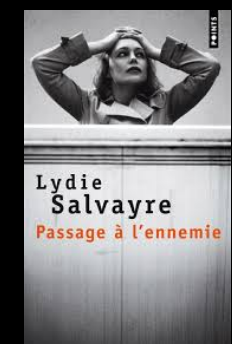
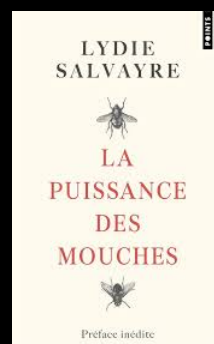
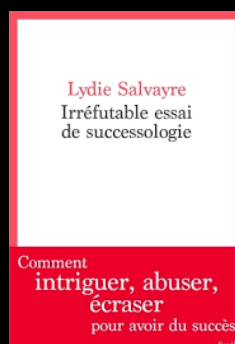
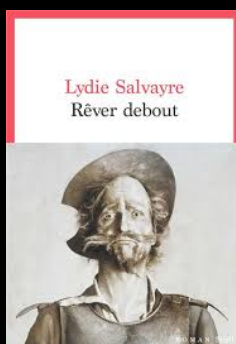
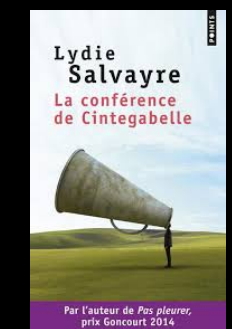
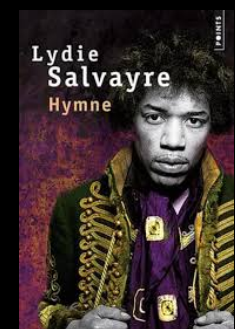
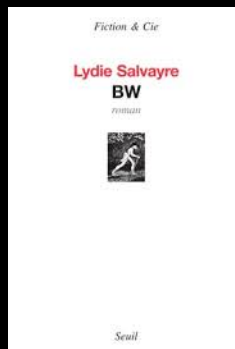
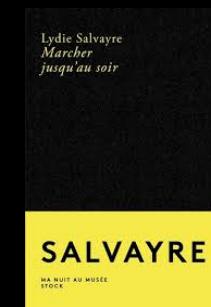
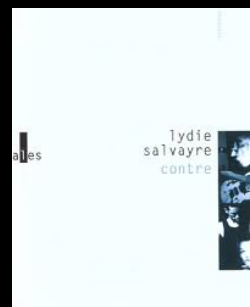
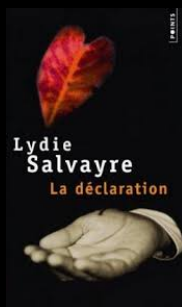
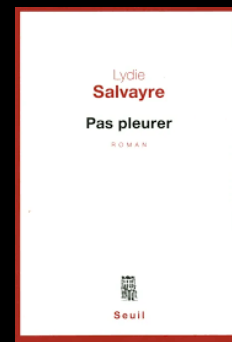
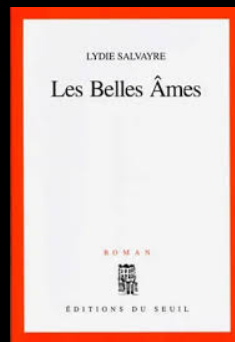
Nous désirons que cette création, comme les précédentes, ait une **forme légère** pouvant être accueillie autant sur un plateau de théâtre que dans de tout petits espaces mais aussi dans des lieux insolites, du patrimoine, en plein air... Volontairement pensée pour l'itinérance, dans la lignée des colporteurs, comme on le dit en Ariège...

Ce spectacle aura une **forme évolutive et performative**, qui donnera une singularité à chacune des représentations. Le déroulé de chaque représentation variera notamment en fonction du possible **tirage au sort des textes**, en direct, et à une composition collective sonore, en direct également. Forme toujours légère, souvent autonome, adaptable tant en durée (entre 40 mn et 1h30), qu'aux publics et aux lieux. Nous privilégions les échanges et les repérages en amont afin d'inventer une proposition pour chaque espace, **essayant de nous adapter aux désirs et délires de chaque structure.**

Salles des fêtes, théâtres, médiathèques, librairies, établissements scolaires, universités, parcs, estives, prairies, forêts, places, rues, musées, sites industriels... autant de scènes à investir pour faire vivre ceux dont les voix seront entendues. Dans la mesure des conditions techniques disponibles, étant entendu que la qualité de la diffusion du son est essentielle.

Nous demandons, dans la mesure du possible, de pouvoir séjourner et de travailler au moins 3 jours avant la date de la représentation afin de pouvoir adapter, comme l'exige notre proposition, les Voix de... au lieu d'accueil. Faire avec l'espace, la population, le territoire ; faire de notre rapport au lieu une des conditions essentielles de la réussite de notre proposition et ainsi œuvrer pour l'originalité et la singularité de chaque représentation.

Quelques-uns des ouvrages...



LIEN AUDIO-PHOTO VERS LES PRÉCÉDENTES VOIX DE...

Violaine Bérot (2022/2023)



<https://youtu.be/jPwbkR-wuko?si=wr4WaZ5R1V9nfTOL>

Jean Reinert (Tournée automne 2024/2025)



https://youtu.be/Xu-cuhfLZ8A?si=cd7Q_Pduk3ZIDQTc



<https://youtu.be/O4Np69cqqbk?si=rF3M7mzNdHholzhD>

EXTRAITS DE TEXTES ISSUS DES ŒUVRES DE LYDIE SALVAYRE

Sept folles.

Pour qui vivre ne suffit pas. Manger, dormir et coudre des boutons, serait-ce là toute la vie ? se demandent-elles.

Qui suivent aveuglément un appel. Mais de qui, mais de quoi ? s'interroge Woolf. Sept allumées pour qui écrire est toute la vie. (« Tout, l'écriture exceptée, n'est rien », déclare Tsvetaeva, la plus extrême de toutes.) Si bien que leur existence perd toute assise lorsque, pour des motifs divers, elles ne peuvent s'y vouer.

Sept insensées qui, contre toute sagesse et contre toute raison, disent non à la meute des « loups régents », qu'ils soient politiques, littéraires, ou les deux, et qui l'écrivent à leur façon, les unes en hurlant, en claquant les portes, en arrachant les masques, et tant pis si la peau et la chair viennent avec, les autres avec des grâces et des manières très british, mais toutes en écoutant la voix qui leur murmure à l'oreille : un peu plus à gauche, un peu plus à droite, plus haut, plus vite, plus fort, stop, précipiter, ralentir, couper. La voix du rythme. Sans cette voix, elles sont formelles : pas d'écriture et pas d'écrivain.

C'est aussi simple et aussi implacable.

Sept imprudentes pour qui écrire ne consiste pas à faire une petite promenade touristique du côté de la littérature et puis, hop, retour à la vraie vie, comme on l'appelle.

Pour qui l'œuvre n'est pas un supplément d'existence.

Pour qui l'œuvre est l'existence. Ni plus ni moins.

Et qui se jettent dans leur passion sans attendre que le contexte dans lequel elles vivent leur soit moins adverse.

Sept folles, je vous dis.

Car il fallait qu'elles fussent folles ces femmes pour affirmer leur volonté présomptueuse d'écrire dans un milieu littéraire essentiellement gouverné par les hommes. Car il fallait qu'elles fussent folles pour s'écarter aussi résolument, dans leurs romans ou leurs poèmes, de la voie commune, pour creuser d'aussi dangereuses corniches, pour impatienter leur temps ou le devancer comme elles le firent, et endurer en conséquence les blâmes, les réprobations, les excommunications, ou pire l'ignorance d'une société que, sans le vouloir ou le voulant, elles dérangent.

Extrait de *7 femmes*

Monsieur, je vous le dis tout net, je ne suis pas d'humeur à rire, et les façons dont vous traitez votre Quichotte ne sont pas de mon goût.

Vous prétendez que son cerveau, tout empli des fadaïses qu'il a lues dans des livres et qu'il croit véridiques, l'amène à commettre des actes insensés. Est-il insensé de considérer que la littérature n'est pas lettre morte, parure de cheminée, boniment inutile, mais plutôt lettre vive, ardente, expérience intime qui bouleverse la vie ?

Est-il insensé de se révolter contre les saloperies dont nous sommes témoins, et de leur livrer bataille avec les moyens du bord, quitte à se casser la gueule ? Est-il insensé de vouloir se faire le rempart et l'appui des déshérités de toutes sortes, au risque de déplaire à la Santa Hermandad qui veille à ce que rien ne nuise à sa Très Sainte Église comme à sa Très Catholique Majesté ?

Préférez-vous que l'indifférence, la résignation ou l'abdication deviennent notre lot, et que nous regardions sans piper les misères des autres dès lors qu'elles ne nous regardent pas ?

Préférez-vous qu'on les dénonce tout en se gardant bien d'agir, comme s'y évertuent nos révoltés en toc - mine indignée, voix frissonnante et tenue savamment débraillée - pour se délecter ensuite de leur très fatale impuissance ?

Ou, pire encore, préférez-vous un monde où l'on ne croirait plus en rien, où l'on ne se vouerait plus à rien et où l'on s'en féliciterait avec plus ou moins de cynisme ?

Préférez-vous un monde où il n'y aurait plus motif à s'exalter, sinon devant la flambée des cours de l'Action Tencent ?

Un monde où l'enthousiasme, l'ardeur, le désir impérieux et sauvage ne surgiraient plus que devant le projet d'engranger toujours plus de dividendes ? Pardonnez-moi, Monsieur, de m'adresser à vous avec les mots de mon époque, mais votre livre me ramène si furieusement à notre présent que je finis par oublier que quatre siècles nous séparent.

Extrait de *Rêver debout*

Le 18 juillet 1936, ma mère, accompagnée de ma grand-mère, se présente devant los señoras Burgos qui souhaitent engager une nouvelle bonne, la précédente ayant été chassée au motif qu'elle sentait l'oignon. Au moment du verdict, don Jaime Burgos Obregón tourne vers son épouse un visage satisfait et, après avoir observé ma mère de la tête aux pieds, déclare sur ce ton d'assurance que ma mère n'a pas oublié : Elle a l'air bien modeste. Ma grand-mère le remercie comme s'il la félicitait, mais moi, me dit ma mère, cette phrase me rend folle, je la réceptionne comme une offense, comme une patada al culo, ma chérie, una patada al culo qui me fait faire un salto de dix mètres en moi-même, qui ameute mon cerveau qui dormait depuis plus de quinze ans et qui me facilite de comprendre le sens des palabres que mon frère José a rapportées de Lérima. Alors quand on se retrouve en la rue, je me mets à griter (moi : à crier), à crier Elle a l'air bien modeste, tu comprends ce que ça veut dire ? Plus doucement pour l'amour du ciel, implore ma mère qui est une femme très éclipsée. Ça veut dire, je bouillais ma chérie je

bouillais, ça veut dire que je serai une bonne bien bête et bien obédissante ! Ça veut dire que j'accepterai tous les ordres de doña Sol sans protester et que je laverai son caca sans protester ! Ça veut dire que je présenterai toutes les garanties d'une parfaite idiote, que je ne rechisterai jamais contre rien, que je ne causerai aucune moleste d'aucune sorte !

Extrait de *Pas Pleurer*

En trois minutes quarante-trois, The Star Spangled Banner rendit respirable l'air d'un pays où la jeunesse suffoquait, cernée qu'elle était par des discours qui, cherchant à toute force à gommer les aspérités de l'Histoire, ne faisaient que lui mentir.

Extrait d'*Hymne*

Je pars.

Toujours il dit Je pars, je me tire.

Il aime le mouvement de partir. Il se fout de l'endroit à atteindre, ce qu'il aime c'est partir, c'est déclarer qu'il part. Il dit qu'il va écrire, un jour, l'éloge de la fuite. Cet éloge lui paraît d'autant plus justifié qu'il a appris, hier, que le verbe partir, en espagnol, signifiait aussi partager.

Il a toujours sur lui un passeport à jour pour passer les frontières. Prêt à fuir.

Il n'y a pas trente-six solutions quand l'ennemi menace, dit BW, mi-rieur mi-sérieux : soit mettre les voiles, soit l'attaquer de front (cette dernière solution requérant un attirail et des forces plus lourdes). Toute autre est malvenue.

BW est un guerrier. Plus tard, je dirai en quoi.

BW est un tendre.

Il pleure la mort de Fausto le chat.

Encore aujourd'hui, il pleure sa mort.

Extrait de *BW*

J'avais le cou meurtri à cause de la laisse, et l'esprit fatigué de l'entendre me dire C'est noté ? vingt fois par jour C'est noté ? sur le ton qu'il réservait au personnel de service C'est noté ? Car je devais me rendre à l'évidence, j'étais à son service. Tenue de lui obéir, de l'admirer, de pousser des Oh, des Ah et des C'est merveilleux. Et j'avais beau me prétendre écrivain, j'avais beau me flatter de consacrer ma vie à la littérature, j'avais beau me convaincre du caractère romanesque de la besogne que j'avais acceptée, inconsidérément, il n'en demeurait pas moins que j'étais à la botte d'un patron promu par la revue Challenge leader le plus influent de la planète, lequel m'avait chargée d'écrire son évangile (c'était le mot dont il avait usé mi-amusé mi-sérieux), d'écrire son évangile contre rétribution, et la somme qu'il m'avait offerte était telle que je n'avais pas eu le cœur de la refuser.

Extrait de *Portrait de l'écrivain en animal domestique*

Puisque nous avons en commun, Monsieur, d'avoir été persécutés, vous par le grand Louis, les faux savants et les Jésuites, moi par ma mère, qui ne trouva jamais d'autre satisfaction que dans mon harcèlement ; puisque les méchants et les fanatiques sont allés jusqu'à nous exiler, vous à Egmond, moi à Moissy, vous enfermé dans un poêle, moi dans ma petite chambre ; puisque nous partageons vous et moi la même exécration des mascarades mondaines et ce même goût tranquille des déserts, des déserts sociaux je m'entends ; puisque ni l'un ni l'autre ne souffrons que quiconque s'avise de mordre sur nos retraites et s'en vienne piétiner nos inhumaines solitudes ; puisque nous avons tous deux fréquenté une prénommée Christine, la vôtre belle et de sang royal, la mienne rogue et ménagère ; puisqu'il n'est pas exagéré de dire que l'une comme l'autre voulurent notre mort et en quelque sorte l'obtinrent ; puisque nous considérons ensemble que l'air de Paris nous fut nocif à cause de l'aigreur qui y règne et du grand nombre de gens qui s'y épuisent en mensonges ; puisque vous avez affirmé que la raison était égale en tous les hommes d'où j'infère que la mienne égale la vôtre en largeur et pénétration ; puisque vous avez enfin (fort imprudemment) exhorté les hommes à secouer le joug de toutes les autorités pour ne plus reconnaître que celui de la Raison, je m'autorise ici à secouer le vôtre, et pour tous les motifs sus-indiqués qui nous font frères, je vous déclare fraternellement ceci : considérable, Monsieur, est votre tort, considérable vis-à-vis du monde, considérable vis-à-vis de moi.

Extrait de *la méthode Mila*

Et alors même que je me confondais en politesses, monsieur l'huissier par-ci, monsieur l'huissier par-là, car j'escomptais par ces amabilités qui ne m'étaient en rien naturelles impressionner favorablement cet huissier et l'amener à annuler ses arrêts ou tout au moins à les adoucir, je vis la porte de la chambre s'ouvrir brusquement et ma mère apparaître dans sa chemise de nuit sale, ceinturée par cette affreuse banane dont elle ne se séparait jamais, pour le cas, disait-elle, où elle serait conduite manu militari en camp d'internement, je vis, disais-je, ma mère apparaître et lancer à l'homme de loi d'une voix effrayante C'est Darnand qui t'envoie?

Extrait de *la Compagnie des spectres*

Olympe ne compte pour rien. Si je ne l'avais inventée, elle aurait vécu sa vie de rien sans que nul, jamais, n'en fit le moindre cas.

Et je ne suis pas peu fière de lui donner une existence. Mais je crains de la blesser, ou pis, de la faire disparaître. Je sais qu'un faux mouvement, une parole injuste pourraient l'anéantir, tant elle est insignifiante, tant sa vie est ténue, tant elle lui appartient peu. Car Olympe est comme ces fleurs qui se fanent à peine cueillies et pour lesquelles être et disparaître s'équivalent, je n'hésite jamais à pratiquer la poésie dont nous avons si grand besoin. En termes de boucherie, Olympe serait un bas morceau. Un bas morceau encore plus bas que le bas morceau Jason. Mais personne n'a dit que les bas morceaux étaient immangeables. Non, ils sont seulement déconsidérés.

Extrait de *les Belles âmes*

Non, je lui ai dit non merci, je n'aime pas les musées, trop de beautés concentrées au même endroit, trop de génie, trop de grâce, trop d'esprit, trop de splendeur, trop de richesses, trop de chairs exposées, trop de seins, trop de culs, trop de choses admirables. Résultat : les œuvres entassées s'écrasent les unes sur les autres comme les bêtes compressées d'un troupeau et la singularité propre à chacune d'elles se voit aussitôt étouffée. Puis j'ai ajouté, tu vois ce qui est mal foutu dans les musées c'est que leur transition vers le dehors s'opère toujours de façon trop brutale, je veux dire sans la moindre préparation. Il faudrait aménager des passages, quelque chose comme des sas de décompression, des paliers de réadaptation au médiocre, de réaccoutumance progressive à la laideur, de sorte qu'au sortir de cette overdose de sublime à te flanquer la nausée, sitôt le seuil franchi, le retour à la vie quotidienne si imparfaite, si grise, si moche parfois, s'opère plus en douceur, tu comprends?

Extrait de *Marcher jusqu'au soir*

6 janvier 2003.

Inspecteur Arjona, Division Faits de Société, Section Villes et Banlieues, à M. le Ministre de la Police, sous couvert de M. Bogdan, Directeur Central des Renseignements Généraux, et de M. Pronto, Directeur Régional des Renseignements Généraux.

Conformément aux instructions, le soussigné, chargé de recueillir des informations concernant une bande de délinquants suspectés d'accointances avec des intellectuels et domiciliés Cité des Arcs à Combeil, informe sa hiérarchie :

qu'il agira seul, avec pour seul soutien logistique : son flair, réputé, non à tort, infaillible.

qu'il ne s'encombre ni d'un Smith & Wesson calibre 9, ni d'un Walter PPK dernier cri, ni de cigarettes armées de missiles, ni d'aucun de ces ustensiles qui sont du plus charmant effet entre les mains de James Bond mais s'avèrent peu appropriés sinon totalement incongrus dans le contexte ci-indiqué.

qu'il se plie et se pliera à toutes les contraintes qu'impose sa mission, de façon à susciter les confidences des sujets observés selon la méthode classique dite d'infiltration (peaufinée du temps de son enquête auprès des éléments extrémistes proches de Lucienne Fare), méthode qui conjugue à l'analyse critique l'expérience sur le terrain, l'expérience libidinale n'étant pas à écarter à la condition qu'elle soit pratiquée, pour ainsi dire, de profil, et sans autre dessein que professionnel.

Extrait de *Passage à l'ennemie*

Plus jamais ! C'est l'injonction que je me fis en traversant au pas de gymnastique le village où je pensais trouver le repos, sans bien savoir si cette injonction relevait du dépit, de la colère, ou d'une combinaison des deux. Je n'y remettrai plus jamais les pieds !

Mais arrivé chez moi, dans ce qui me tenait lieu de chez-moi, j'essayai de réfléchir posément à l'accueil assez frais que m'avaient réservé les clients du Café des Sports (mes pensées fonctionnaient toujours à retardement). Et comme je ne voulais à aucun prix que mon séjour ici commençât par une défaite, je minimisai la gravité de ma mésaventure et m'en fis le seul responsable.

Je me dis que je n'aurais jamais dû entrer aussi légèrement dans ce café, qu'entrer dans ce café exigeait peut-être je ne sais quels laissez-passer préalables, je ne sais quelles autorisations plus ou moins tacites que, par ignorance, j'avais enfreints. Je me dis aussi que quelque chose, dans mes façons et mon maintien, avait probablement déconcerté ces hommes.

Le fait est que, dès que j'eus poussé la porte, je perçus dans la salle un mouvement de surprise suivi, sitôt après, d'une réaction de méfiance qui figea les visages.

Je dis Bonjour. Nul ne me répondit.

Mon instinct me commanda de faire aussitôt demi-tour et je faillis céder à cette intimation. Mais je me ravisai et, faisant un violent effort sur moi-même, je m'approchai du zinc et demandai Un café s'il vous plaît. Je l'avalai d'un trait sous l'œil soupçonneux des buveurs qui s'étaient arrêtés de parler et surveillaient chacun de mes gestes comme si j'allais sortir un revolver de ma poche, puis je gagnai précipitamment la sortie, dix regards plantés dans mon dos.

Une fois dans la rue, je me retins de courir.

Extrait de *Tout homme est une nuit*

Les hommes sont pareils aux chiens, leur dis-je. Et en prononçant ces mots, monsieur le juge, je repense à maman qui est morte avant de mourir, et je vois son visage blanc qui repose au-dessus de tous mes souvenirs, je vois une mouche se poser sur sa joue glacée et se frotter les pattes, je vois ses lèvres blanches qui ne s'ouvriront plus et ses yeux infinis derrière ses paupières fermées. Et sitôt après, monsieur le juge, je vois le visage de son tueur qui la regarde avec une expression que je ne parviens pas à qualifier mais qui me remplit de terreur, son tueur, c'est ainsi que je le surnomme depuis que je sais parler, son tueur que ma mère m'oblige encore, depuis sa tombe, à appeler papa. Les hommes sont pareils aux chiens, leur dis-je, monsieur le juge. Leurs sentiments les attachent, leurs attaches les étrangent. Et je les fixe durement si je devine en eux le moindre élan vers un sourire.

Car l'attachement est le pire ennemi de l'amour, leur dis-je, et qui ligote l'amour le condamne. C'est ce que je me tue à expliquer à ma femme, monsieur le juge, tant au point de vue théorique qu'à tout autre. Si je ne dispose pas toujours des apophtegmes qui conviennent pour une démonstration rationnelle, je me révèle en revanche excellent pédagogue sur un plan proprement empirique. Chaque jour, donc, je travaille à l'éducation de ma femme. Je l'asticote. Je la pique. Je l'attaque. Je la vexe. Je l'accable de sarcasmes et de petites scélératesses. Mon but est d'obtenir d'elle qu'elle se défasse entièrement de moi. Et je confesse, au risque de choquer, que j'ai du plaisir à la tourmenter de la sorte. Vous voulez des exemples, monsieur le juge ?

Extrait de *la Puissance des mouches*

Nos esprits les plus hautement spéculatifs ont découvert l'existence de milliers d'exoplanètes, identifié les traces d'un ankylosaure vieux de 168 millions d'années, établi que la vitesse de la lumière était de 299 792 458 mètres par seconde, mis au point des

parapluies biplaces, des perruques pour chien, des protège-moustache, des masques antigloutons, des porte-glace à piles, et mille autres merveilles.

Mais nul encore n'a tenté de se lancer dans l'analyse sérieuse et approfondie des meilleurs moyens pour parvenir au succès !

Pourquoi tant d'intelligence gaspillée par des cerveaux admirables pour élucider des choses de bien moindre importance ?

Pourquoi un tel domaine, dont les lois déterminent le bonheur des hommes (ainsi que leur fortune), n'a-t-il pas été traité avec le sérieux qui convient ?

Pourquoi un aussi scandaleux mutisme ? Pourquoi une telle inconséquence ?

Pourquoi, pourquoi ?

Allons-nous plus longtemps demeurer dans cette coupable ignorance qui a réduit à la misère les individus les plus méritants ?

Non, non et non ! Cela est proprement inadmissible.

Je me propose donc de remédier à cette grave lacune en me lançant, avec l'audace d'un Christophe Colomb, dans l'exploration de ce continent ignoré, afin de répondre à ces hautes questions qui tourmentent le genre humain depuis que le monde est monde :

Comment se faire un nom ?

Comment émerger de la masse ?

Comment s'arracher à son insignifiance ?

Comment s'acheter une notoriété ?

Extrait de *Irréfutable essai de successologie*

Mesdames, Messieurs, la fatigue n'existe pas. La fatigue n'est que la production morbide d'âmes avachies, que dis-je, d'âmes corrompues par la propagande extrémiste. Nous voudrions vous en persuader. Et nous ne désespérons pas de vous voir, un jour prochain, travailler sans nul relâchement.

Dans un perpetuum mobile, en quelque sorte. Comme les mouches. L'exemple n'est peut-être pas bien choisi.

Pour vous aider à repousser l'illusion d'épuisement qui peut parfois vous assaillir, nous vous recommandons, une fois votre journée de labeur terminée, d'en commencer une deuxième. De nombreux pays, parmi les plus civilisés, tels que l'Italie, le Japon et la Hongrie, ont adopté cette vaillante coutume. Suivons leur exemple.

Extrait de *la Médaille*

Car vous l'avez compris, dans la situation actuelle, paresser c'est désobéir, c'est ne plus s'évertuer à donner adroitement le change, c'est trahir le modèle conforme auquel on se croit tenu, c'est jeter les pantoufles usées de l'habitude, c'est faire craquer les coutures du costume bien taillé, c'est traverser le mur qui fout l'infini à la porte, c'est fausser compagnie aux mensonges mielleux, c'est rompre l'enchaînement implacable des jours qui situe le dimanche tout au bout du tunnel de la semaine, bref, c'est quitter les rails d'une vie focussée sur le cravail, comme disent les enfants.

Puisque le cravail ça crève.

Extrait de *Depuis toujours nous aimons les dimanches*

L'ÉQUIPE

Lydie Salvayre autrice-lectrice-actrice

Publications (liste non exhaustive...)

1990 : *la Déclaration*, Julliard

1991 : *la Vie commune*, Julliard

1993 : *la Médaille*, le Seuil

1995 : *la Puissance des mouches*, le Seuil

1997 : *la Compagnie des spectres*, le Seuil

1997 : *Quelques conseils aux élèves huissiers*, Verticales

1999 : *la Conférence de Cintegabelle*, le Seuil

2000 : *les Belles âmes*, le Seuil

2001 : *le Vif du vivant*, Cercle d'art

2002 : *Et que les vers mangent le bœuf mort*, Verticales

2002 : *Contre* + CD audio avec Serge Teyssot-Gay et Marc Sens, Verticales

2003 : *Passage à l'ennemie*, le Seuil

2005 : *la méthode Mila*, le Seuil

2006 : *Dis pas ça* + CD audio avec Serge Teyssot-Gay, Marc Sens et Jean-Paul Roy, Verticales

2007 : *Portrait de l'écrivain en animal domestique*, le Seuil

2008 : *Petit traité d'éducation lubrique*, Cadex

2009 : *BW*, le Seuil

2011 : *Hymne*, le Seuil

2013 : *Sept femmes*. Emily Brontë, Marina Tsvetaeva, Virginia Woolf, Colette, Sylvia Plath, Ingeborg Bachmann, Djuna Barnes, Librairie Académique Perrin

2014 : *Pas pleurer*, le Seuil. (Prix Goncourt 2014)

2017 : *Tout homme est une nuit*, le Seuil

2019 : *Marcher Jusqu'au soir*, Stock

2021 : *Rêver debout*, le Seuil

2023 : *Irréfutable essai de successologie*, le Seuil

2024 : *Depuis toujours nous aimons les dimanches*, le Seuil

Gil Angelo Gazzoli musicien-compositeur-peintre

Expositions

1991/1992 : Espace Bernard Palissy. Digne-les-Bains

1993 : IUFM. Digne- les-Bains

1994 : Galerie Cours Mirabeau. Aix en Provence

1995 : L'Atrium. Digne les Bains

1997 : Espace Laurent. Forcalquier

1998/1999 : Galerie Le rayon vert. Nantes et Galerie Roger Portugal. Nantes

2000 : La Cure. Nantes, Galerie Clergeau, Ancenis, Galerie Le Nautilus. Nantes

2001 : Espace St Martin. Paris

2002 à 2006 : Galerie Arkhana. Nantes

2006 : Exposition Iles Saint Louis. Paris

2015 à 2018 : Hôtel Eychenne. St Girons

Depuis juin 2019 : Galerie Sonia Monti. Paris 8ème

2022 : La Biz'Art'Rit. Foix.

Autres Créations

1987/1989 : Bad Losers (groupe rock) 1992 - 1994 : Chromatique Fantaisie (jazz)

1992/1997 : Accompagnement musical pour la compagnie de danse contemporaine *Le Temps du Corps*

1996 : Scénographie *Puzzlement* pour la Compagnie de danse *Le Temps du Corps*

1997 : Scénographie *Autoportrait à l'infini* pour la Compagnie de danse *Le Temps du Corps*

1998 : Scénographie *La bibliothèque* pour la Compagnie de danse *Le Temps du Corps*

Depuis 2005 : Sadalsuud (musique improvisée électronique solo)

2010/2014 : Atomn (musique improvisée électronique) en collaboration avec Jacob Garet

2012/2017 : Plutonium Birds (groupe rock)

2016 : Karivasna (musique contemporaine) en collaboration avec Gérard Frykman

2017 : The Deafbird (rock solo)

Depuis 2018 : collabore très régulièrement aux projets de *l'Œil du souffleur*

Préparation d'un premier album avec Astrid Cathala (sortie septembre 2025).

Astrid Cathala conception, mise en voix, en espace, composition et chant

Née en 1973 à Montpellier, Astrid Cathala est comédienne, chanteuse, metteuse en scène et éditrice (*L'Œil du souffleur*, qui publie, entre autre, les ouvrages de D' de Kabal, Frédéric Ferrer, Michèle Laurence et Jean Reinert). Elle a une formation « de plateau » commencée très jeune tout en menant des études de lettres et de philosophie. Elle a joué et travaillé de nombreux auteurs (Bond, Fassbinder, Granouillet, Reinert, Sartre, Minyana, Beaumarchais, Giraudoux, Genet, Keene, Viallat, Thibaut, Courteline, Pirandello,

Ferrer, Tchekov, Godet, Pinter...) sous la direction de Léa Dant, Jacques Bioulès, Vincent Léandri, Carole Thibaut, David Ayala, Marie-Pierre Bésanger, Flavio Polizzy, Joël Dragutin, Max Charruyer, Jean-Pierre Dougnac, Jean-Marc Bourg, Mariamne Merlo, Andrès Spinelli, D' de Kabal, Jacques Descorde, Frédéric Ferrer...

Elle a mis en scène *Le Sas* de Michel Azama, *Novecento : pianiste* d'Alessandro Baricco ainsi que *Le messenger*, *Judith*, *La discorde* de Jean Reinert et *Clin d'œil* de Joël Jouanneau au Théâtre du Hangar-Centre d'art et de recherche de Montpellier. Elle a mis en scène l'installation *Élégies marines* à Fécamp, dans le cadre de *La Grande Veillée* du *Festival Automne en Normandie*, ainsi que *Des yeux de caïmans*, de Bruno Paternot. Elle a collaboré au projet de Fabienne Augié, *La forêt où nous pleurons* de Frédéric Vossier, au théâtre le Périscope à Nîmes. Elle est la voix féminine d'*Une liaison contemporaine*, installation immersive de Carole Thibaut.

Depuis quelques années, elle travaille régulièrement aux côtés de D' de Kabal, Loïc Varanguien de Villepin (*les Bazis*) avec qui elle joue dans la performance *Territorii corpus*, Gil Angelo Gazzoli, compositeur, peintre et musicien.

Elle dirige les projets et les publications de l'association *l'Œil du souffleur* (<https://www.oeildusouffleur.com/>) qu'elle a fondée en 2009 : lieu de recherche, de transmission, de création et de résidence d'auteurs et d'artistes situé en Ariège, depuis 2014.

Elle orchestre et anime, pour *l'Œil du souffleur* et en partenariat avec *l'Estive* - scène nationale de Foix et de l'Ariège, *les Passagers du livre* (<https://www.levestive.com/les-passagers-du-livre/>), rendez-vous littéraires sur-mesure. Elle collabore régulièrement avec *l'Estive* - scène nationale de Foix et de l'Ariège.

Elle prépare actuellement la sortie de son premier disque, dont elle signe la majorité des textes et une partie des compositions musicales aux côtés de Gil Angelo Gazzoli ainsi que le triptyque *les voix de...* en partenariat avec *Occitanie Livre et Lecture*. Elle est également nommée **Artiste associée** (<https://www.levestive.com/les-artistes-associes/>) à *l'Estive* - scène nationale de Foix et de l'Ariège.

